

Jones, Gregg R. *Red Revolution : Inside the Philippine Guerilla Movement*. Boulder, Col. Westview Press, 1989, 384 p.

Alfredo C. Robles

Volume 21, Number 4, 1990

Monde : prochain épisode

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/702773ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/702773ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Robles, A. C. (1990). Review of [Jones, Gregg R. *Red Revolution : Inside the Philippine Guerilla Movement*. Boulder, Col. Westview Press, 1989, 384 p.] *Études internationales*, 21(4), 898–900. <https://doi.org/10.7202/702773ar>

Les chapitres six et sept sont consacrés au problème de l'endettement externe que l'on pouvait difficilement ignorer dans les circonstances. Car l'auteur du chapitre six, Romulo Caballeros, montre que les pays d'Amérique centrale sont parmi les plus endettés du monde puisque leur ratio dette/P.I.B. est deux fois plus élevé que la moyenne latino-américaine et nettement plus élevé que celui du Brésil, du Mexique et de l'Argentine dont on parle surtout. Dans ces conditions, il faut absolument de nouvelles initiatives sur le plan du remboursement de la dette pour favoriser un tant soit peu l'avenir du processus d'intégration. Des initiatives sur lesquelles se concentrent les auteurs du chapitre sept, Fitzgerald et Croes, qui voient la dette extérieure comme un élément seulement du problème plus large de l'affaiblissement du système financier de l'Amérique centrale. L'avenir passe donc, de leur point de vue, par une restructuration des éléments centraux du système financier de la région que favoriserait la mise sur pied d'un Fonds de reconstruction de l'Amérique centrale administré conjointement par les pays de la région avec la Communauté économique européenne. D'autres éléments d'une coopération européenne au développement de la région font l'objet du dernier chapitre du livre.

Somme toute, ce collectif, à la différence d'autres entreprises du genre, se révèle assez instructif. Il y a unité des thèmes abordés et le traitement de chacun a été réalisé de façon minutieuse avec plusieurs tableaux venant appuyer le propos de façon régulière. La plupart des données vont jusqu'à 1986 et le livre comporte une bibliographie assez élaborée composée de textes en langue anglaise et espagnole.

Il s'agit donc d'un ouvrage qui nous instruit sur la situation actuelle de l'intégration régionale en Amérique centrale mais qui demeure sans doute trop spécialisé pour un public élargi. Ce sont surtout les spécialistes

du MCAC et ceux qui intéressent la coopération CEE-Amérique centrale qui tireront le plus grand profit de ce livre.

Gordon MACE

*Département de science politique  
Université Laval*

## ASIE

JONES, Gregg R. *Red Revolution: Inside the Philippine Guerrilla Movement*. Boulder, Colo. Westview Press, 1989, 384p.

Les événements dramatiques qui se déroulent aux Philippines, déclenchés par l'assassinat de Benigno Aquino en 1983, ont donné un nouvel élan aux études portant sur ce pays aux États-Unis, ancienne puissance coloniale, alliés militaires et bailleurs de fonds. Désormais l'intérêt pour l'archipel dépasse le cercle étroit des initiés; en témoigne la parution d'ouvrages dus le plus souvent à la plume non des spécialistes mais des journalistes et s'adressant au grand public. Citons pour mémoire ceux de Raymond Bonner, *Waltzing with a Dictator. The Marcoses and the Making of U.S. Foreign Policy*, New York, Random House, 1988; 560p., de William Chapman, *Inside the Philippine Revolution: The New People's Army and Its Struggle for Power*, New York, William Norton and Co., 1987; 288p. et de Stanley Karnow, *In Our Image: America's Empire in the Philippines*, New York, Random House, 1989; 494p. Le livre que Gregg Jones publie chez Westview est destiné à occuper une place honorable parmi ces ouvrages.

Il s'agit, selon l'auteur, d'un cas d'étude du fonctionnement interne de l'un des mouvements révolutionnaires existant

aujourd'hui dans le monde qui ont le plus de succès» (p. xv). Si le CPP (Parti communiste des Philippines) et son bras armé, la NPA (Nouvelle armée du peuple) ont réussi à s'enraciner dans tout le pays, ce n'est pas tant en raison de leur recours à la violence ou à la terreur. L'on doit plutôt rechercher l'explication dans l'histoire et le fonctionnement interne de ce mouvement à la fois indépendant et novateur (pp. 11-12). Dès son origine, le mouvement révolutionnaire philippin a puisé sa force dans une paysannerie trop longtemps opprimée par les propriétaires terriens et négligée par les gouvernements qui se succédaient à Manille; il a gagné le soutien des paysans en proposant un programme qui s'attaque aux problèmes qui leur tiennent le plus à cœur : réforme agraire, santé, justice, éducation...

C'est ce que tente de démontrer l'auteur tout au long de l'ouvrage, divisé en 25 chapitres plutôt courts (entre 10 à 15 pages en moyenne). En réalité les quinze premiers chapitres (pp. 1 à 174) sont davantage consacrés à l'histoire du mouvement révolutionnaire depuis la scission du CPP d'avec le vieux PKP (Parti communiste des Philippines, de tendance pro-soviétique), jusqu'à la rupture en 1987 des pourparlers de paix entamés avec le gouvernement de Madame Aquino. Le récit réserve bien des surprises pour le lecteur, notamment les révélations concernant la responsabilité (avouée par certains cadres dissidents) du CPP dans l'attaque à la bombe à Plaza Miranda en 1971 et les péripéties de l'opération d'achat d'armes en Chine en 1972-1973. Pour une fois la propagande de Marcos, qui avait toujours attribué ces opérations aux communistes, serait exacte!

La seconde moitié du livre (pp. 175-314) éclaire la dynamique interne du mouvement révolutionnaire, prêtant une attention particulière à l'action sur le terrain menée par le CPP auprès des secteurs spécifiques – les paysans (pp. 175-184), l'Église (pp. 201-214), les ouvriers (pp. 215-222). La description de

la vie quotidienne à Barangay Rose, «village communiste modèle» (pp. 185-200) et au sein de la NPA (pp. 223-237) est d'un très grand intérêt. Un chapitre nous présente «les visages derrière la Révolution» (pp. 251-263), c'est-à-dire les biographies de quelques-uns de ses dirigeants, souvent peu connus même aux Philippines. Signalons enfin la présence d'une carte du pays qui est fort utile, dans la mesure où il présente ses subdivisions en provinces.

En guise de conclusion, Jones signale un développement qui laisse présager un durcissement de la lutte armée : la relève prochaine dans la direction du CPP, du noyau initial constitué d'anciens étudiants à une nouvelle génération de combattants d'origine paysanne, formée par et dans la lutte, et de ce fait, probablement moins portée vers le compromis (pp. 309-310). Cependant la victoire militaire n'est pas assurée dans l'immédiat; elle serait conditionnée à l'obtention d'une aide militaire substantielle en provenance de l'étranger (pp. 304-306), hypothèse moins vraisemblable aujourd'hui compte tenu des bouleversements dans les pays socialistes.

L'auteur a pu tenir son pari en partie parce qu'il a délibérément choisi de se limiter aux activités du CPP et de la NPA (p. xii). Par conséquent, ni la riposte du gouvernement en réponse à l'action de la guérilla, ni les autres foyers de révolte (les musulmans dans le Sud, les groupes ethniques dans le Nord) ne sont traités.

Dans la préparation de ce livre remarquable, l'auteur a bénéficié du concours exceptionnel du CPP, ce qui lui a permis de pénétrer dans des zones sous le contrôle de la guérilla et d'avoir de nombreux entretiens avec ses dirigeants (tels que José Ma. Sison) et de simples combattants. Il en est résulté une somme d'informations qui livre bien des secrets de la guérilla, au point que l'on peut s'interroger sur les raisons qui ont pu amener

le CPP à apporter son concours à Jones. Celle que nous suggère l'auteur – une meilleure connaissance à l'étranger du mouvement révolutionnaire – n'est guère convaincante.

Quoi qu'il en soit, il ne fait aucun doute que *Red Revolution* sera une lecture indispensable pour tous ceux qui souhaitent comprendre le passé et interroger l'avenir des Philippines.

Alfredo C. ROBLES

*Office of International Services  
Syracuse (New York)*

KANE, Anthony J. (Ed.) *China Briefing, 1989*. Boulder (Col.), Westview Press, Published in cooperation with the China Council of The Asia Society, 1989, 169p.

Pour celui qui désire être au fait de ce qui se passe dans le pays le plus peuplé du monde, voici un précieux ouvrage, capable de satisfaire les esprits les plus curieux. *China Briefing, 1989*, publié sous la direction d'Anthony Kane et préfacé par lui, est la neuvième d'une série d'études annuelles. Même si l'ouvrage était sous presse au moment des événements de Pékin en juin 1989 et qu'il en est fait mention au passage, c'est l'année 1988 qui est, ici, résumée, analysée, soupesée par six auteurs différents. Ces derniers se penchent avec bonheur et compétence sur six aspects différents.

Dans le premier chapitre, le professeur Andrew J. Narhan, de l'Université Columbia, fait le point sur la situation politique dominée, selon lui, par l'opposition entre Zhao Ziyang, identifié à tort ou à raison au courant libéral et Deng Xiaoping qui oscille entre la modération et le conservatisme ponctuel mais absolu. Le débat majeur portait, on le sait, sur la libéralisation des prix.

Selon l'ordre classique, le second chapitre résume la situation économique. La poussée inflationniste – qui a atteint brusquement les deux chiffres – y est rappelée avec circonspection et surtout dans le contexte des réformes entreprises depuis 1978. D'où les mesures draconiennes adoptées en septembre 1988. Faut-il penser ou conclure à un Grand bond en arrière (a giant step back) comme le propose, entre autres, le professeur Bruce L. Reynolds ?

Le troisième chapitre résume la politique extérieure dont le point culminant, ainsi que le mentionne le chercheur Steven I. Levine de l'Institut Asie-Pacifique, est sans doute la normalisation des rapports avec l'URSS et que viendra officialiser la visite de Gorbatchev, en juin 1989. La place de plus en plus importante de la Chine en Asie même (Asie continentale et maritime) y est également rappelée.

Dans le quatrième chapitre, le professeur Ralph Crozier de l'Université Victoria, à Victoria en Colombie-britannique, jette un regard fort astucieux sur la vie artistique de la Chine. Intéressant au possible ce chapitre et fort à point ! Intéressant de constater que la libération des arts se trouve jumelée à la libération politique ; intéressant surtout de voir à quel point les artistes chinois entrent dans le tempo occidental. À quand le dépassement ?

La cinquième section, signée par le professeur Thomas B. Gold, de Berkeley, analyse la question de Taïwan de même que les liens que 1988 a vu se tisser entre l'île et le continent.

La dernière partie boucle ce tour d'horizon 1988 en Chine par une analyse des relations Chine-É.U. Au dire de Paul H. Kreisberg, chercheur à l'Institut Asie-Pacifique et qui signe l'article, les rapports entre les deux pays ont quitté leurs conditions de «spéciales» pour devenir «normales». Rappelons,